

## LE FRANCOFIL' #3

[Transcription]

Avec Illyes Ferfera

**Baptiste** : Je suis Baptiste Joyez et pour ce troisième épisode, je donne la parole au musicien et saxophoniste de jazz franco-algérien Illyes Ferfera. À la tête d'un quartet, aux côtés de Simon Chivallon, Arthur Henn et Tom Peyron, ils signent tous les quatre l'album Tawazûn, sorti en 2024.

Tawazûn, qui signifie équilibre en arabe, explore des sonorités issues des musiques traditionnelles africaines, du jazz nord et latino-américain, ainsi que de la musique française. L'idée est de puiser dans des répertoires aussi riches que diversifiés, de bousculer ses musiques et de pousser l'expérimentation toujours plus loin pour saisir une forme d'expression portée par une interculturalité profonde.

Ce balado propose un retour sur le parcours de l'artiste, sa vision de la musique et sur la manière dont se concrétise sa démarche expérimentale. C'est aussi l'occasion de l'interroger sur son rapport au public et son regard sur la francophonie.

Sur ce, je vous laisse découvrir notre échange et je vous souhaite une très bonne écoute.

**Baptiste** : Bonjour Illyes.

**Illyes** : Salut Baptiste.

**Baptiste** : Dis-moi, comment tu vas ?

**Illyes** : Ça va très bien. Écoute, on est super contents d'être là. On a passé trois jours super à Toronto, on a fait un bon concert et on est super contents de découvrir le Québec, Montréal, Toronto et puis tout le Canada.

**Baptiste** : C'est la première fois que tu viens au Canada ?

**Illyes** : Moi, c'est la troisième fois que je viens. J'étais déjà venu dans des éditions précédentes, mais du Festival de Jazz de Montréal, notamment.

Et après, on avait fait aussi quelques tournées, il me semble, dans des festivals, pas dans des Alliances françaises, mais des festivals au Canada. Mais du coup, ça fait quand même maintenant sept ans que je n'étais pas venu au Canada.

Donc, ça fait plaisir de revenir.

**Baptiste** : C'est chouette. Nous, de notre côté, on est un petit peu désolé des circonstances qui font que toi et ton quartet, vous ne pourrez pas vous produire à

Montréal. En tout cas, moi, je suis très content de te rencontrer et de pouvoir discuter avec toi.

C'est important pour nous aussi de récolter des parcours de vie, des témoignages, d'écouter, que ce soient des artistes, des personnalités politiques, des professeurs, etc., autour du sujet que portent les Alliances françaises, à savoir la francophonie.

Pour commencer, moi, j'aimerais bien qu'on se concentre un petit peu sur ton parcours. Déjà, j'aimerais bien que tu te présentes, que tu me racontes un petit peu d'où tu viens, tout ça, et que tu me dises comment tu es arrivé dans la musique et quelles sont tes influences aussi.

**Illyes** : Je m'appelle Illyes Ferfera, j'ai 38 ans, je suis Franco-algérien. Je suis né en Algérie d'un père algérien et d'une mère française en 1987. J'ai commencé la musique en arrivant en France, en fin 94, dans le village de ma mère, dans le sud-ouest de la France, dans une petite école de musique.

J'ai appris la musique, appris le solfège les bases du saxophone et c'était génial de commencer comme ça. Et en fait, à l'âge de 18 ans, après mon bac, j'ai décidé de suivre un parcours d'études musicales à la fac de Toulouse, à l'université de musicologie.

Et en parallèle, j'ai fait le conservatoire, un parcours de conservatoire. Et en fait, ce qui a été génial à ce moment-là dans ma vie, c'est qu'à Toulouse, il y avait une communauté maghrébine, chose qu'il n'y avait pas à Aire-sur-la-Dour.

Quand je suis arrivé d'Algérie, ça a été peut-être quelque chose qui m'a quand même pas mal manqué, à savoir la communauté, la langue arabe, la musique aussi, tout ce qui était de l'ordre culturel en Algérie.

Tout ça, ça a été une césure assez forte à ce moment-là. Et à l'âge de 18 ans, à Toulouse, j'ai pu rencontrer des musiciens maghrébins. En parallèle de toutes mes études, j'ai pratiqué des musiques qui m'étaient plutôt la transmission était plutôt par pairs entre les musiciens. Ça, ça a été génial. Après mes études à Toulouse, je suis monté sur Paris et j'ai continué à bosser avec des musiciens maghrébins, notamment avec un groupe qui s'appelle Gabacho Maroc.

En fait, toutes ces années-là, je n'ai pas arrêté de bosser le jazz, mais aussi les musiques traditionnelles, les rythmes traditionnels. En fait, aujourd'hui, avec cet album-là, j'essaie de rassembler tout ça dans une écriture qui j'essaie d'être le plus proche de ce que je suis, à savoir un être avec de la complexité.

**Baptiste** : Justement, on va venir sur ce sujet-là. Je voulais savoir un peu quel était ton rapport au jazz et à son histoire. Est-ce que tout de suite, c'est le jazz qui t'a attiré ou est-ce que ça a été un long cheminement ?

Et pareil pour les musiques traditionnelles en parallèle. Et ensuite, on pourra discuter de comment tu mets, sans mauvais jeu de mots, mettre en musique tout ça, comment tu conjugues ces deux domaines ?

**Illyes** : Le jazz, c'est arrivé dans ma vie quand je suis arrivé à Aire-sur-l'Adour, dans la famille de ma mère, dans les années 90. Il se trouve que c'est une ville qui est à côté de Marciac, à une trentaine de kilomètres du Festival de jazz de Marciac, un énorme festival de jazz.

Et du coup, tous les étés, j'allais voir des concerts. Ça, ça a été vraiment ma première accroche avec le jazz. Ça a été ce festival combiné à quelques albums de jazz qu'avait mon père, que je pouvais écouter à la maison.

Les musiques trad, je pense parmi mes premiers moments de mémoire musicale, c'était quand j'étais tout petit lors de mariage, il y avait toutes les musiques traditionnelles qui étaient jouées, notamment des musiques percussives. Des rythmes, enfin, c'est-- des ensembles de percus.

Ils sont généralement quatre ou cinq qui accueillent les mariés, tout ça, des moments particuliers de la cérémonie et en fait, je devais avoir quatre, cinq, six ans et en fait, j'ai des souvenirs très forts de ça.

Et donc, finalement, le jazz, ça a été d'abord beaucoup de, enfin, ça a été le premier truc, disons à partir de quinze ans, j'ai commencé à sérieusement m'intéresser au jazz. Et, d'ailleurs, j'ai une anecdote à propos de ça qui me semble assez importante parce qu'elle est révélatrice aussi, en tout cas de comment je suis un peu fait dans ma tête.

J'avais 15, 16 ans, j'étais en Algérie avec ma famille, en voyage l'été et je discutais avec mon père de ma pratique musicale et tout ça. Et il me dit Illyes, c'est génial ! Là, il me parle à moi en Algérie, dans mon pays, il me dit c'est génial qu'un Algérien puisse s'intéresser à Charlie Parker, Coltrane, mais aussi, je faisais du piano classique, à Chopin, à des choses qui sont extra-nord-africains, à une culture qui soit hors de la culture africaine.

C'est génial que tu puisses te permettre de faire ça à cent pour cent, ne te sens pas obligé, enfin, sens-toi libre d'être tout ce que tu veux être. Et par contre, un jour, si tu as l'envie ou quoi de t'intéresser à tes aspects culturels musicaux nord-africains, sens-toi libre aussi de le faire.

Et du coup, en fait, à ce moment-là, je me suis dit ok, je vais me sentir libre d'étudier le jazz à fond. Et puis finalement, quelques années après, ça m'a rattrapé vers 21, 22 ans.

J'ai continué à travailler le jazz et je me suis enrichi aussi de toutes ces rencontres-là de musiciens maghrébins, de Toulouse notamment. Et pour moi, finalement, c'est très complémentaire parce que le jazz, c'est une musique de la diaspora quand même.

Pas que, enfin je veux dire, c'est une musique syncrétique, le jazz, entre la culture africaine, la culture européenne, mais aussi, on pourrait le dire, la culture indienne aussi, parce qu'il y avait ça aussi.

Et donc c'est déjà un syncrétisme. Et les musiques traditionnelles que j'aime beaucoup, notamment le Gnawa, donc c'est un style très particulier de musique nord-africain. C'est aussi un syncrétisme, mais qui est aussi lié à l'esclavagisme et à la traite des Noirs.

Donc ce sont des histoires qui sont--, et même les populations des Gnawas en fait viennent du même, des mêmes endroits, ils ont été mis en esclavage dans les mêmes endroits. Donc ce sont des parcours, assez parallèles, mais qui peuvent se recouper et en musique, sur certains trucs rythmiques, c'est assez frappant.

Et du coup, pour moi, tout ça, c'est lié... Après, en termes de, comment dire, de composition et tout ça, c'est vraiment, c'est vrai qu'il faut réussir à mêler des mondes, comment dire, détourner deux mondes en fait, pour les faire se rencontrer, il fallait détourner les deux, quoi.

**Baptiste** : Justement, ça, on va y venir sur ton processus de création. Comment, justement, à partir de ces éléments que tu viens piocher, que tu viens emprunter, comment tu les, entre guillemets, bouscules derrière pour les mettre, les faire cohabiter ensemble ?

**Illyes** : Alors là, on parle vraiment de - si, par exemple, je parle de comment j'essaie de détourner des choses qui viendraient d'Afrique du Nord. En fait, pour parler clairement, je travaille surtout sur le rythme.

Il y a des rythmes si suites en Nord-Afrique. Ça, c'est un rythme si suite très connue. Et du coup, il y a des accents très particuliers. Il est question d'accent rythmique.

Donc, je me suis inspiré de la forme qu'ont ces accents rythmiques pour en créer des nouveaux, mais qui n'existent pas forcément dans la culture traditionnelle, mais qui ressemblent fort. Et alors du coup, alors, je les détourne en utilisant des concepts mathématiques pas très compliqués, mais qui en musique, sonnent particulièrement.

Par exemple en faisant coïncider une mesure en trois dans une mesure en sept et donc ça donne ça. Et du coup, en fait, ce rythme-là, ça n'existe pas, ni au Maroc ni en Algérie, mais ça ressemble à la façon dont j'essaie de le faire groover, ça ressemble beaucoup.

Donc ça, c'est un premier aspect. Je détourne ces trucs-là d'Afrique du Nord, ces rythmes-là, ces concepts-là. Et après, en jazz, j'essaie de finalement tout ce qui est ma culture jazz, de l'amener aussi à s'imbriquer dans ces choses-là.

Donc ça veut dire, par exemple, alors le jazz ou d'ailleurs certains aspects de la culture, de la culture musicale européenne, à savoir j'utilise certains modes d'Olivier Messiaen, qui est un compositeur français et du coup, je détourne certains modes qu'il a pu créer et je les détourne dans ces rythmes-là quoi.

Donc en fait, j'essaie de faire des choses qui s'imbriquent un peu comme des, comme des Lego, mais pour que ça match, il faut déformer un et il faut déformer le deuxième aussi et après ça match ensemble.

**Baptiste :** Et justement, je me demandais, parce que je suis assez curieux de savoir, parce que moi, je suis totalement profane par rapport au milieu de la musique, je n'y connais absolument rien et je suis totalement transparent avec toi.

Moi, je suis curieux de savoir comment ça se passe concrètement, comment justement, on détourne ça, dans quelles conditions on se met ? Est-ce que c'est avec des instruments ? Est-ce que c'est quand tu parles de concepts mathématiques, est-ce que c'est quelque chose que tu poses sur papier ?

Est-ce que c'est des échanges que tu as avec des gens ? Comment ça se construit en fait ?

**Ilyes :** Alors les premiers détournements, c'était dans ma tête après avoir donc beaucoup joué avec des musiciens gnawas où donc j'avais été, j'ai été abreuvé, je me suis vraiment nourri de plein de rythmes traditionnels... Est arrivé le Covid donc là j'ai eu trois mois de, enfermé dans une maison. Il y avait un piano et je réfléchissais à des choses de l'ordre de comment je peux dans mes compositions en jazz utiliser ça, mais sans, comment dire, je n'avais pas envie de récupérer tel quel, parce que je n'avais pas envie de, entre guillemets, avoir la sensation de voler quelque chose, mais j'avais plutôt envie d'avoir la sensation de détourner quelque chose, de m'emparer de quelque chose et de pas de l'amener plus loin, mais d'en faire autre chose, quoi.

Et donc du coup, là, dans ma tête, je fonctionne beaucoup comme ça.

Et en fait, ça, c'est vraiment comme des Lego. Je ne sais pas trop comment l'expliquer quand on est un bon novice, mais il y a vraiment des notions. Je peux te donner par exemple un des trucs qui se passait dans ma tête.

Pour ceux qui comprennent un petit peu la musique, il y a la notion de débit, par exemple, le débit de doubles croches ou de triolets.

Et je me suis dit tiens, je vais les grouper par sept au lieu de, au lieu de les grouper par cinq. Un, deux, trois, quatre, cinq. Un, deux, trois, quatre. Je vais les grouper par sept. Donc, je vais donner un accent tous les sept.

Et à la fin, en fait, ça donne une espèce de schéma qui fait comme ça. Donc ça donne une boucle en fait. Et en fait, ce truc-là, c'est mathématique.

Mais si je rajoute quelques accents rythmiques justement qui me sont inspirés des musiques du nord du Nord-Afrique, ça peut donner vraiment tout de suite...En fait, là, j'ai fait tout un cycle d'un de ces Lego.

Ce sont vraiment des mathématiques, mais la façon dont on peut le jouer, ça peut vraiment faire penser à des trucs. Et du coup, en fait, quand j'ai réussi à combiner ça dans ma tête - ah, j'étais heureux !

En fait, ce sont des chemins créatifs, parce qu'après, on peut le noter. Évidemment, tout ça, ça peut se noter sur un papier, mais quand ça se passe direct dans le cerveau et qu'en fait, c'est intégré ensuite physiquement par du chant, je passe énormément de temps.

D'ailleurs, avec mes amis avec qui je suis en tournée, on passe en ce moment beaucoup de temps à chanter des choses ensemble, de l'ordre, des rythmes, justement, pour créer des nouvelles compositions qui vont arriver, j'espère pour le prochain album qui sortira l'année prochaine.

Et du coup, on passe beaucoup de temps à vocaliser et donc du coup à faire des onomatopées et à faire groover des choses d'abord par là. C'est presque une langue quel que part, c'est presque une langue.

**Baptiste** : Justement, on reviendra aussi sur ce parallèle entre la langue et la musique. Mais justement, est-ce que pour toi, Tawazûn se positionne où là-dedans ? Est-ce que c'est une - je ne dirais pas que c'est une espèce de consécration, parce que j'imagine que l'expérimentation continue et que tu cherches à pousser ça peut-être même encore plus loin...

**Illyes** : Tawazûn, en fait, c'est marrant parce que Tawazûn, en arabe, ça veut dire équilibre. La notion d'équilibre dans le jazz, c'est une notion qui est importante. En anglais, on dit : balance, donc équilibre.

Et c'est un truc qui est très présent dans le jazz parce que ça peut être attaché à beaucoup de choses. Le son de ton instrument qui doit être équilibré, le rythme. Enfin, il y a beaucoup de choses.

Et en fait, dans Tawazûn, il y a— dans cet équilibre, il y a l'équilibre rythmique. Parce que ce que je te viens de te chanter, en fait, il y a vraiment des questions d'équilibre. C'est-à-dire qu'à peu de choses près, on se déséquilibre.

Mais si on reste bien sur le fil, ça va tout droit jusqu'au bout. Et donc il y a cet équilibre rythmique. Mais il y a aussi l'équilibre, évidemment interculturel, d'essayer de faire quelque chose qui me ressemble.

Ce n'est jamais évident en fait... Comment dire ? Dans un monde qui tend à simplifier les identités de chacun, ce n'est jamais évident d'essayer de créer avec toute sa complexité et en essayant de justement ne rien renier de soi.

Je n'ai pas envie de renier ma culture française, je n'ai pas envie de renier ma culture algérienne. J'ai rien envie de jeter de ce que je trouve beau en fait de tout ça...Et du coup, Tawazûn, c'était en tout cas, ça a été pour moi vraiment une espèce de...C'est possible de créer avec tout ça et c'est possible de faire vraiment des choses qui ont de la valeur à partir de tout ça et de témoigner du complexe, du rapport à l'identité complexe, l'identité changeable, je sais pas comment on peut dire ça, mais, la créolisation d'Edouard Glissant quelque part, cette espèce de truc-là qui me tient vachement à cœur. Et donc du coup, si j'arrive à le faire en musique, c'est génial quoi.

**Baptiste** : Donc ce message que l'album veut porter...et chaque morceau qu'on retrouve dans l'album, lui aussi cherche à transmettre des idées, des thématiques ?

**Illyes** : Dans ce premier album, il y a....Tout n'est pas composé à partir de ces concepts-là. Il y a, je dirais qu'il y a quatre morceaux sur huit qui sont vraiment, qui sont avec ces idées-là. Il y en a d'autres qui sont plutôt vraiment...

Genre, il y a bien deux morceaux qui sont vraiment dans l'esthétique jazz. Donc, il y a un blues et un standard qui sont joués de façon très respectueuse du style jazz. Et après, il y a ces compositions, Tawazûn, Messiaen fi el houma, l'arrangement de Con Alma, où là, vraiment, j'ai essayé d'axer sur ces recherches-là, rythmiques.

Il y a un morceau qui est aussi en hommage à... J'ai fait des voyages au Brésil, et notamment à Recife. Et voilà, j'ai écrit des morceaux en suivant de ce voyage. Donc, il y en a un qui est présent. Mais dans les, toutes, dans toutes les nouvelles compositions qui ne sont pas présentes sur l'album, il y a beaucoup plus cette, cette espèce d'entonnoir où on va vraiment sur cette recherche rythmique là et cette recherche de, ouais, d'interculturalité et de création à partir de, de détournements.

**Baptiste** : J'imagine que dans les différentes prestations que tu as pu faire jusqu'à maintenant, tu as dû rencontrer un public très hétéroclite de cultures et d'origines très différentes.

**Illyes** : Dans l'idée, j'aurais, j'aimerais, j'aimerais...Dans l'idée, ça serait génial que ce soit possible, mais dans la réalité le jazz, c'est une musique qui n'est pas...En tout cas en France, ce n'est pas une musique qui s'adresse à tout le monde, malheureusement.

En fait, moi, ça serait un combat que j'ai envie de mener dans ma vie, à savoir ouvrir les possibilités justement culturelles à chacun. Donc, qu'en fait le jazz puisse-- les gens qui allaient voir du jazz puissent se reconnaître aussi dans une... C'est pour ça aussi que je fais ça. C'est pour peut-être amener aussi d'autres publics. Mais non, malheureusement, c'est...ça reste un milieu...Comment dire ? C'est difficile à

dire...Les publics cibles ne sont pas forcément, par exemple, des publics nord-africains ou d'origine nord-africaine.

C'est plutôt des publics blancs, français ou de classe, de classe élevée, on va dire bourgeoise ou classe...

**Baptiste** : Toi, tu cherches justement à bousculer ces codes-là...

**Illyes** : J'aimerais bousculer ces codes-là. J'aimerais, mais c'est vraiment un... C'est un travail très laborieux parce qu'encore une fois, je pense que le combat principal, en tout cas qui moi m'anime en ce moment, et dans la création en tout cas, c'est justement de ne pas se renier, mais aussi de...vraiment d'aller chercher justement ce qui est complexe en fait et la complexité en termes identitaires et en termes culturels. Et je pense que malheureusement aujourd'hui euh, ce complexe tend à...

Enfin, ces choses, ce rapport à la complexité tend à être inexistant parfois, par exemple. J'ai l'impression qu'il y a quand même pas mal d'assignation à résidence. En termes esthétiques, si on parle que de musique, par exemple, moi, ça fait maintenant, disons, j'ai trente-huit ans, ça fait vingt ans que je suis dans le milieu du jazz.

J'ai malheureusement peu vu de collègues à moi qui sont originaires, par exemple, d'Afrique du Nord, français, originaires d'Afrique du Nord, il n'y en a quasiment pas, français originaires des banlieues, par exemple, il n'y en a quasiment pas.

Alors, forcément, dans le public, il y a moins de public aussi comme ça. Donc là, c'est un travail vraiment de fond. Mais bon, je ne suis pas le seul, mais voilà, j'ai envie de m'y atteler quoi, j'ai envie de m'y atteler pour essayer de bousculer certaines choses.

**Baptiste** : Et justement, est-ce qu'à l'issue de tes représentations, tu ouvres parfois le dialogue avec le public ? Est-ce que c'est important pour toi d'échanger avec les spectateurs ?

**Illyes** : C'est toujours un plaisir d'échanger avec les-- Il n'y a pas longtemps, c'était marrant à Toulouse, on a joué à Toulouse et donc, on a fait un concert, ça s'est très bien passé et à la fin, je me suis rendu compte lors de ce concert que j'ai parlé.

J'aime bien parler quand même, présenter mes morceaux, essayer d'expliquer ce qu'on essaie de faire et tout. Mais il y a des gens qui arrivent parfois en retard ou qui n'entendent pas trop. Et à la fin du concert, il y a un monsieur, je crois qu'il s'appelait Sofiane, il me semble, de mémoire, qui, donc du quartier toulousain où on était, c'était un quartier populaire, le club où on jouait, enfin, l'endroit où on jouait, c'était dans un quartier populaire.

Et ce monsieur vient me voir et me dit : « Excusez-moi, monsieur, mais je ne comprends pas vos références. Pourquoi vous parlez de tout ça ? » Et en fait, j'ai senti...C'était marrant. J'ai senti dans son, dans sa question, dans son ton et dans son

regard, une certaine interrogation, c'est-à-dire que là, on m'entend parler, mais en fait, je n'ai pas le profil type de ce qu'on imagine être un Nord-africain, à savoir j'ai les yeux bleus, j'ai la peau assez claire.

Et donc en France, et d'ailleurs même chez les Nord-africains, parfois, je n'ai pas le profil type. Donc, il s'est dit peut-être, ce monsieur, et je le pense .... Alors, je lui ai dit...Écoute, je lui ai parlé en arabe, je lui ai dit écoute...Je suis algérien. Et là, en fait, ça l'a surpris. Et il était là : « Ah d'accord, j'ai loupé un épisode, d'accord, d'accord ».

Et puis là, il me dit : « Mais c'est génial du coup que tu t'intéresses à tout ça et que tu t'en fasses, comment dire, que tu t'appropries toute cette culture-là qu'on abandonne aussi souvent » Parce qu'aussi, il y a ça qui se passe.

C'est que souvent, il y avait des pratiques musicales dans les familles, je parle en France, dans les familles d'origine algérienne, il y avait des pratiques musicales et en fait, c'est de plus en plus... C'est parfois, c'est en jachère ou à l'abandon et tout ça. Et du coup, c'est aussi un sujet : comment on préserve des choses, comment on arrive à préserver certaines choses. Mais en tout cas euh, donc là, après, on a discuté avec ce monsieur-là, on a discuté, c'était génial.

Et avec d'autres personnes aussi. J'adore discuter de tout ça. Ce sont des sujets qui sont importants pour moi...

**Baptiste** : Donc ça, c'est vraiment une réaction qui t'a surpris ?

**Illyes** : Non, ça ne m'a pas surpris. Ça ne m'a pas surpris parce que moi-même, j'avoue, moi-même, c'est, j'ai été parfois surpris pour le coup de musiciens des fois se revendiquer, des musiciens d'origine franco-française, mais se revendiquer d'un héritage culturel nord-africain, mais sans avoir travaillé, en tout cas pas de ma connaissance, avec des maîtres de cette musique-là.

C'est-à-dire, ça, ça peut me surprendre des fois. Quand c'est fait, comment dire, quand une personne franco-française va apprendre directement avec des Marocains, des Algériens qui savent vraiment s'intéresser, je vois aucun problème, mais par contre, de faire, je ne sais pas moi, un stage où découvrir un instrument et puis de se l'approprier, là, ça peut être...

**Baptiste** : Oui, une forme d'appropriation culturelle.

**Illyes** : Oui, oui, complètement. Ça peut être très questionnant. Je, en fait, quand le monsieur est venu me parler, je me suis dit : « Ah, il a peut-être pensé que c'était un peu ça ».

Et là, du coup, je lui ai répondu, j'ai dit, l'habit ne fait pas le moine, mes yeux bleus cachent ? ...Mais en tout cas, je pense que ça pose des questions. Toutes ces choses que je mets un peu sur la table en parlant de tout ça, je pense que ça questionne.

En tout cas en France, je sais que ça peut questionner beaucoup de gens.

**Baptiste** : Et au-delà de ça, donc ce dialogue que tu as eu avec cette personne, que tu conjugues aussi avec la musique... Pour toi, la musique, c'est un langage, c'est un langage universel ? Est-ce que c'est un moyen de dépasser la barrière de la langue ?

**Illyes** : Clairement, si on fait l'effort d'aller vers... En fait, en musique, il y a forcément des langues aussi.

Si on va au Brésil, il y aura une culture musicale incroyable, avec des cultures musicales dans la culture musicale. Et pour peu qu'on fasse l'effort de d'aller vers la compréhension et l'écoute des maîtres brésiliens, il y a un moyen vraiment d'apprendre beaucoup de choses et donc de communiquer.

C'est une question d'ouverture d'esprit. Mais clairement, la musique, c'est une langue, un langage humain, universel, très riche et très profond.

**Baptiste** : Et justement, en parlant de langage, on va embrayer sur une question autour de la francophonie. Moi, ce que j'aimerais entendre, c'est ton rapport à la langue française. Qu'est-ce que ça représente pour toi ?

**Illyes** : La langue française, c'est la langue de ma mère. Déjà, le premier truc, c'est ma langue, c'est la langue de ma mère. C'est aussi la langue de mon père, parce que mon père est né dans les années, en 1950 en Algérie.

Donc, c'était encore l'Algérie française et en fait, il parle très bien français. C'était sa langue aussi, même si évidemment l'arabe est aussi sa langue. C'est aussi une langue pour moi, c'est une langue évidemment magnifique dans tout ce qu'on peut par rapport à la littérature et tout ça, tout ce qui a été écrit en français et d'ailleurs pas que par des Français.

Alors vraiment, à titre personnel, c'est une langue aussi de l'exil aussi parce que quand je suis arrivé en France, j'ai parlé uniquement cette langue pendant dix ans et mon arabe, je l'ai malheureusement beaucoup perdu entre mes 8 et mes 18 ans.

Et donc du coup le français, c'est ma première langue, mais parfois, entre guillemets, ce n'est pas un regret, mais j'aimerais avoir aussi l'arabe aussi puissant que le français.

**Baptiste** : Rappelle-moi, tu es arrivé en France à quel âge ?

**Illyes** : À 7 ans et demi. Et du coup quand tu ne pratiques pas à cet âge-là, l'arabe ça part vite, n'importe quelle langue ça part vite, malheureusement. Mais le français, il y a un autre truc, justement, il y a beaucoup d'auteurs non français qui ont écrit en français et par exemple, Kateb Yacine explique que, tu, je ne sais pas si tu connais Kateb Yacine, cet auteur-là.

Il explique que le français est un butin de guerre et en fait, je trouve que c'est une belle image dans le sens où, par exemple, en Algérie, beaucoup de gens parlent français très bien et ont une grande culture littéraire française.

Et ce sont des choses qui...Je trouve que quelquefois en France, on ne se rend pas compte à quel point le français est utilisé dans bien des endroits du monde et on nous comprend. C'est-à-dire que quand on... Nos débats télévisés, tout ça en fait est vu dans le monde et on nous comprend très bien. Et je pense que des fois, on n'en a pas forcément pris conscience.

**Baptiste** : Oui, puis j'ai l'impression qu'on se base énormément parfois sur certaines institutions type l'Académie française disant que c'est l'institution qui détient le français alors qu'on sait bien qu'une langue déjà, ce n'est pas un concept figé.

C'est quelque chose qui voyage, qui se modèle en fonction des contextes, aussi qui est une histoire extrêmement complexe...Qui sont à prendre en compte.

**Illyes** : Ça, c'est de toute façon, de fait, la langue française évolue par ses locuteurs et des locuteurs, il y en a plus à l'étranger qu'en France.

Donc ça, c'est un fait. Et après, derrière les faits, il y a la politique. Du coup, là, c'est d'autres sujets, mais clairement, en tout cas, la francophonie...

Là, j'étais à Kinshasa il n'y a pas très longtemps, en un institut français, ça parlait français très fort et c'était un plaisir de parler français avec les Congolais. Et je pense que c'est important.

En tout cas, moi, en tant que Français, j'ai vraiment conscience que cette langue-là est enrichie de l'étranger et même sur notre propre territoire, on sait très bien qu'il y a énormément de mots qui viennent par exemple de l'arabe, le petit toubib, sofa, on en a tellement, il y en a beaucoup en fait.

**Baptiste** : On sait bien que le français, de toute façon, ce n'est pas un bloc qui est apparu comme ça, comme par magie du jour au lendemain et qui va rester figé, comme certaines personnes pourraient le prétendre et qui va rester figé et que tout de suite, parce qu'on inclut tel ou tel mot dans le dictionnaire, oh là là, c'est dramatique.

**Illyes** : Si ça reste figé, ça risque de mourir en fait. Ce qui reste-- Enfin...Ce qui permet de rendre vivant une chose, c'est son mouvement en fait.

**Baptiste** : Complètement. Et il y a beaucoup d'influences. Et puis de toute façon, le français a justement des racines germaniques, des racines latines, des racines arabes.

On retrouve plein de mots qui viennent de partout. C'est ce qui fait la beauté de la langue.

**Ilyes** : C'est aussi, quand on y réfléchit bien, la France, une de nos grandes richesses, je trouve, c'est qu'on a un positionnement géographique très particulier.

On est à un carrefour de l'Afrique, de l'Europe, du Nord de l'Europe. Et ça, c'est quelque chose qui nous fait finalement aussi en tant que français, et la langue française est faite de ça aussi.

**Baptiste** : C'est ça. En quelque sorte, c'est aussi un reflet de toute cette histoire qui est très complexe aussi. Mais on retrouve justement dans la francophonie l'empreinte de cette histoire complexe.

**Ilyes** : Je reviens sur ce que j'ai dit tout à l'heure, les gens dans la francophonie nous comprennent très bien. Je dis ça parce que par exemple, en France, ça c'est quelque chose que j'ai compris très vite dans ma vie.

En France, on a nos journaux télévisés, on les regarde, et on ne se rend pas compte que nos journaux télévisés, par exemple en Algérie, les gens y regardent aussi. Ils ne sont pas Français, mais ils savent très bien ce qui se passe en France. Et l'inverse n'est pas vrai.

C'est-à-dire que les Français ne suivent pas les journaux algériens, ou ne suivent pas les journaux du Congo, ou d'autres. Donc du coup, ils n'ont pas cette profondeur en fait. Là, en fait, les gens qui font partie de la francophonie, mais qui ne sont pas en France, ont une profondeur qui nous dépasse.

Et du coup, quand ça se rétracte chez nous, en termes d'idées poétiques, de perceptions du monde, de perceptions de soi-même, c'est logique à mon sens, que ça se rétracte aussi.

Je vous remercie d'avoir écouté ce troisième épisode du Francofil' : le balado de l'Alliance Française de Montréal qui tisse un fil sonore avec toutes celles et ceux qui font vivre la Francophonie.

Il ne me reste plus qu'à vous dire "A Bientôt" et rendez-vous très vite pour une nouvelle conversation à l'autre bout du fil.